

erreur. Sa vie peut se résumer dans ces courtes paroles : Plessis a aimé l'Eglise, et il s'est livré pour elle : *Dilexit ecclesiam et tradidit se ipsum pro ea.* (S. Paul, aux Ephésiens, v. 25.)

Voici des faits qui se sont passés sous nos yeux. Dieu demande un troisième témoignage; ce n'est pas assez que le peupl. canadien confesse sa foi en face de la fidélité et de l'hérésie, Dieu demande qu'il fasse une profession de foi éclatante et solennelle en face de la Révolution.

Assise en reine sur la plupart des trônes de l'Europe, la révolution se préparait depuis vingt ans, dans le silence des loges, avec une persévérance diabolique, à commettre son dernier attentat. Rome est menacée; le chef auguste de la chrétienté a besoin de défenseurs. La cause du Pontife-Roi, qui n'est autre que celle de la liberté et de la civilisation, trouva de magnanimes vengeurs. La France et la Belgique, l'Irlande et la Pologne, l'Angleterre et les Etats-Unis, l'Espagne et la Hollande, envoyèrent au secours de l'immortel Pie IX des milliers de vaillants soldats.

La flamme sacrée n'est pas éteinte dans notre patrie: se souvenant des exemples de leurs ancêtres, animée d'un amour sincère pour l'Eglise, l'élite de la jeunesse canadienne court spontanément à la défense des frontières de l'Etat pontifical. Levez-vous, enfants du Canada: traversez les mers; offrez votre sang pour la plus noble et la plus sainte des causes; lutez pour la justice et le salut de votre âme: "*agonizare pro justitia, pro anima tua* (30). Non, jamais mission plus haute ne s'offrit à un peuple chrétien.

"Soldats, écrivait Saint-Bernard aux défenseurs armés de l'Eglise, partez sans crainte, et montrez-vous intrépides à poursuivre les ennemis de la croix du Christ. C'est à vous qu'il appartient de dire: Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur (31). Que de gloire pour vous, si vous revenez victorieux du combat! que de félicité pour vous si vous tombez martyrs dans le combat! car si ceux-là sont heureux qui meurent dans le Sei-

gneur, combien plus ceux qui meurent pour le Seigneur." (32)

Soyez donc bénis, enfants de la patrie; vous avez donné un grand exemple; votre dévouement à la plus noble et à la plus sainte des causes est un gage d'espérance pour notre pays. Et qui plus que vous étiez dignes de former une garde d'honneur au drapeau de Carillon, "et de le porter haut et ferme au milieu des pompes triomphales de cette solennelle démonstration."

Ainsi, par la grâce de Dieu, le peuple canadien-français a été fidèle à sa mission; il a connu, aimé, servi et confessé la vérité en face de l'infidélité, de l'hérésie et de la révolution.

III

Que devons-nous faire pour continuer cette alliance de la Religion et de la Patrie, pour suivre la voie que Dieu nous a tracée?

A cette question la réponse est facile; elle est écrite à toutes les pages de notre histoire nationale. Interrogez vos pères, et ils vous diront: qu'en dehors du principe religieux, il n'y a point de vie pour nous.

Il me semble entendre vos ancêtres vous dire avec cette franchise chrétienne qui ne connaît ni flatterie ni détonr: Canadiens-français, vos intérêts se confondent avec vos devoirs, cherchez votre salut et votre gloire dans les voies de la vérité; soyez toujours fidèles aux principes et aux traditions qui seuls peuvent vous éloigner de l'abîme. C'est dans la foi catholique, et dans elle seulement, que vous trouverez la vraie autorité et la vraie liberté. Soyez unis dans votre foi, comme vous êtes unis dans votre nationalité; gardez les fortes convictions, les bonnes habitudes de vos aïeux; gardez la langue dans laquelle vos pères ont prié, que vous avez apprise sur les genoux de vos mères. Là est votre grandeur, votre force, votre salut.

Soyez dévoués à la chose publique; ne vous laissez pas séduire par le luxe et par l'amour des jouissances matérielles.

Le luxe est la plaie de nos villes et de nos campagnes; il est une des premières causes de l'émigration à l'étranger; il est la ruine des familles et des peuples. Après avoir empoisonné les

(30) Ecclés., IV, 33.

(31) Rom., XIV, 8.

(32) *De laude novæ militiæ,*